

— Le saura-t-elle seulement ? fit madame de Gonzague avec défiance.

— Elle le saura, madame. Si je la veux libre de votre côté, pensez-vous que ce soit pour l'enchaîner du mien ? Dites-moi, la main sur votre conscience : " Par la mémoire de Nevers, ma fille vivra près de moi en toute liberté et sûreté, " dites-moi cela et je vous la rends.

La princesse était loin de s'attendre à cette conclusion, et cependant elle ne fut point désarmée. Elle crut à quelque stratagème nouveau. Elle voulut opposer la ruse à la ruse. Sa fille était au pouvoir de cet homme.

Ce qu'il fallait, c'était ravoïr sa fille.

— J'attends ! dit Lagardère, voyant qu'elle hésitait.

La princesse lui tendit la main tout à coup. Il fit un geste de surprise.

— Prenez, dit-elle, et pardonnez à une pauvre femme qui n'a jamais eu autour d'elle que des ennemis et des pervers. Si je me suis trompée, monsieur de Lagardère, je vous ferai réparation à deux genoux.

— Madame...

— Je l'avoue, je vous dois beaucoup. Ce n'était pas ainsi que nous devions nous revoir, monsieur de Lagardère. Peut-être avez-vous eu tort de me parler comme vous l'avez fait ; peut-être, de mon côté, ai-je montré trop d'orgueil. J'aurais dû vous dire tout de suite que les paroles prononcées par moi devant le conseil de famille étaient à l'adresse de M. de Gonzague et provoquées par l'aspect même de cette jeune fille qu'on me donnait pour Mlle de Nevers. Je me suis irritée trop vite ; mais la souffrance aigrit, vous le savez bien ; et moi j'ai tant souffert !